

QUINTE-CURCE, *Histoires*, III, 1 : « Alexandre et le nœud gordien ».

« Belle » traduction (édition Paléo, 2004)

Alexandre, devenu maître de la ville, entre dans le temple de Jupiter. Il y vit le chariot qui avait porté Gordius, père de Midas, fort semblable en tout aux plus grossiers qu'on emploie à l'usage ordinaire. Une seule chose le distinguait, c'était le joug formé de plusieurs nœuds repliés l'un sur l'autre, et dont l'entrelacement était imperceptible. Les habitants assurant que l'oracle avait prédit l'empire de l'Asie à celui qui dénouerait ce lien inextricable, Alexandre fut tenté d'accomplir cette étrange prédiction. Autour de lui se pressait une foule de Phrygiens et de Macédoniens : les uns tenus en suspens par l'attente, les autres inquiets de la téméraire confiance du roi. En effet, cette suite de nœuds était formée avec tant d'art, que ni l'œil ni l'esprit n'en pouvaient dénouer le commencement ou la fin, et la résolution hardie de la dénouer risquait, en échouant, d'être tournée en un fâcheux présage. Après avoir un instant lutté contre cet entrelacement mystérieux : « Qu'importe, dit-il, comment on le défasse », et rompant tous les liens avec son épée, il éluda ou accomplit le sens de l'oracle.

Traduction mot à mot avec l'aide des notes du manuel (p. 24)

Alexandre, la ville ayant été soumise, entre dans le temple de Jupiter. Il aperçut le chariot avec lequel il était évident que Gordius, père de Midas, avait été transporté (m. à m. : il était évident Gordius avoir été transporté), fort semblable en tout aux plus grossiers qu'on emploie à l'usage ordinaire (mot à mot : par son état vraiment pas incompatible à l'usage avec de plus grossiers et ordinaires). Il était remarquable que le joug avait été attaché étroitement par plusieurs nœuds dans (*j'ajoute* : des nœuds) entortillés sur eux-mêmes et cachant les entrelacements. Ensuite, les habitants affirmant que le sort avait été déclaré par un oracle qu'était destiné à s'emparer de l'Asie celui qui aurait dénoué ce lien inextricable, l'envie lui était venue d'accomplir ce sort (m. à m. : de ce sort devant être accompli). Autour du roi était la foule des Phrygiens et la foule des Macédoniens, celle-là (*ce qui signifie* : la première, qui est éloignée dans la citation, celle des Phrygiens) tenue en suspens par l'action de dénouer, celle-ci (la seconde, celle des Macédoniens) angoissés à la suite de la téméraire confiance du roi, certes la série des liens ainsi attachée qu'on ne pouvait voir où le nœud commençait et où il se terminait, ni par le raisonnement ni par la vue (m. à m. : qu'il ne pouvait être aperçu par la raison ni par la vue où ...); sa tentative de dénouer le nœud lui avait fourni une source de souci de peur que ce qui avait été commencé ne se transforme en présage malheureux. Celui-ci ne luttant pas longtemps avec les nœuds mystérieux dit : « La façon dont on les dénoue n'a pas d'importance (m. à m. : Il n'est important en rien, dit-il, comment ils sont dénoués) », et toutes les lanières ayant été rompues avec son épée il déjoua ou bien il accomplit l'oracle (le sort).